

La psychosomatique

La psychosomatique est le premier volume des *Débats en psychanalyse* qui fait suite aux *Monographies de Psychanalyse* et *Débats de psychanalyse*, dans un nouveau format poche, plus accessible, et auquel on souhaite une plus large diffusion.

Ce volume présente une vue d'ensemble de la psycho-somatique à travers une dizaine de chapitres qui font le point, tant de l'histoire de cette découverte, de ses liens intrinsèques avec la pensée freudienne, que des avancées les plus récentes de l'*Ecole de Paris de psychosomatique*, inaugurée, dès la fin des années 50, par les recherches de Pierre Marty, pionnier en la matière – même si rapidement d'autres analystes célèbres l'ont marquée de leur empreinte (Fain, de M'Uzan, David).

G. Szwec présente, dès son introduction du volume, les enjeux du débat, ou peut-être faudrait-il dire des débats, tant ils furent vifs et multiples. Il développe dans un premier chapitre *La psychosomatique, quelques débats après*, les discussions qui eurent lieu après la mise au point inaugurale de Pierre Marty et qui voient se dessiner, sous la plume de Fain et Braunschweig, des nuances et divergences marquant une distance avec le point de vue évolutionniste et moniste de Marty, en redonnant tout son poids à la deuxième théorie freudienne des pulsions. Ce chapitre très dense mériterait à lui seul une recension, tant les différentes discussions sont abordées avec précision et dans un souci de synthèse critique, très sensible dans la dernière partie quand sont évoquées les résonances actuelles d'une mise en relation de la pensée de Marty concernant les patients opératoires et de celle de Green concernant les états-limites. Cela marque le souci de dégager à la fois la nouveauté des apports conceptuels de la psycho-somatique – fonctionnement opératoire, dépression essentielle, désorganisation progressive – mais aussi de les articuler au plus près avec la métapsychologie freudienne, autour de son élément central, la pulsion.

Dans *Le travail de somatisation*, C. Smadja, après avoir souligné le socle freudien de la pensée psychosomatique avec la question des névroses actuelles puis de la destructivité, fait le point sur les conceptions de Marty quant au rôle fondamental de l'économique dans l'ensemble des désordres psychosomatiques. Avec les notions de régression et de fixations somatiques se trouvent mises en place les données nécessaires à la compréhension de la différence entre les désorganisations somatiques (à l'origine des maladies évolutives) et celle des régressions somatiques (qui, elles, donnent lieu à des maladies réversibles). Le traumatisme est central dans la pensée psychosomatique : « On comprend ainsi que la solution somatique peut être l'une des solutions découlant de la conjoncture de perte d'objet, aux côtés de celles du deuil ou de la dépression » (p. 55). L'articulation de ces processus avec la métapsychologie freudienne a permis à C. Smadja de proposer la notion de « travail de somatisation » qui comprend deux temps : « un temps premier, marqué du sceau de la destructivité, et témoignant du travail du négatif et un temps second, marqué du sceau de l'érotique, et représentant un temps de guérison. » (p. 65)

C. Delourmel, dans *Prolégomènes à une étude comparative des états-limites et des états opératoires*, fait dialoguer les théories de Green et celles des psychosomaticiens, soulignant les apports des uns aux autres et leur respect mutuel, tout en marquant leur différence, en particulier par rapport à leur conception de la destructivité. Il fait une étude comparative entre états-limites et fonctionnement opératoire en comparant trois configurations dépressives qui sous-tendent ces états : « la dépression essentielle (noyau dépressif des états opératoires), la psychose blanche (noyau dépressif de la psychose) et le deuil blanc (noyau dépressif des états limites) » (p. 70).

Dans *Les théorisations de Michel de M'Uzan*, M. Ody se donne l'objectif de dégager le processus de pensée de cet auteur, à travers la suite, sur près de quarante ans, entre quatre livres majeurs : *De*

l'art à la mort (1977), *La bouche de l'inconscient* (1994), *Aux confins de l'identité* (2005) et *L'inquiétude permanente* (2015). Il souligne l'approfondissement progressif de la question identitaire dans son rapport avec le sexuel.

P. Jaeger, dans sa contribution, analyse les apports de Ferenczi, Bion, Winnicott et M. Klein à la psychosomatique, en se centrant sur le concept de clivage, tout spécialement dans sa dimension intra-narcissique. Il note en particulier combien la notion de « clivage forcé » de Bion, mécanisme de défense suscitant un mode psychotique de pensée, a d'importantes similitudes avec la pensée opératoire.

La psychosomatique de l'enfant est abordée par M. Sirjacq avec beaucoup de précision et de sensibilité. Si elle insiste sur la notion centrale des avatars de « la censure de l'amante » dans les pathologies précoces de l'enfant, elle les prolonge par les réflexions de G. Szwec, en particulier sur « le bébé non-calin » dont l'agitation traduit un refus actif du contact avec l'objet par trop excitant. Avec un humour discret mais certain, G. Diatkine, quant à lui, pose la question des relations entre Lacan et la psycho-somatique. La moisson, mis à part quelques autodafés claironnés ou allusions méprisantes, est plutôt maigre. Par contre, son analyse de la conception du processus analytique dans la conception lacanienne, en particulier la compréhension des processus associatifs, et son influence sur toute la psychanalyse française est très éclairante.

S'il était intéressant de consacrer un chapitre à la relation entre Lacan et la psychosomatique, on peut néanmoins regretter l'absence d'autres auteurs, en particulier J. Mac Dougall, qui, à travers le « théâtre du corps », a suivi d'autres fils que ceux de l'*Ecole de Paris*, rapprochant à nouveau symptôme somatique et symptôme hystérique, assimilation que récusent radicalement les psychosomaticiens de l'*Institut de Psychosomatique Pierre Marty* (IPSO).

C. Dejours se concentre sur la question de la clinique du travail et de la psychosomatique, deux champs apparemment disparates. Dans ce chapitre très riche, l'auteur aborde la question des pathologies du travail, celle du rôle central du travail dans l'équilibre somato-psychique, mais aussi remet en cause une certaine psychogenèse des maladies somatiques, pour déboucher sur une interrogation sur la sublimation, en particulier par le travail, qu'à l'encontre de P. Marty, il invite à perlaborer dans le traitement.

Le chapitre consacré à *La destructivité contemporaine au prisme des théorisations psychosomatiques* par F. Nayrou est d'une grande originalité. Fidèle à l'épistémologie complémentariste de Devereux et s'appuyant sur une double apparence de l'homme – dans sa psyché individuelle mais aussi comme être social – elle considère que la nosographie des psychosomaticiens, qu'elle voit dans une certaine proximité avec les états-limites, permet d'analyser finement certaines pathologies des sociétés contemporaines. Ainsi avance-t-elle que des organisations psychiques comme le narcissisme phallique ou le moi idéal pourraient parfois être à la source de graves dérives actuelles, telles les radicalisations religieuses et leur cortège de méfaits.

Le livre se conclut par la reproduction de trois articles historiques autour de la chirurgie et de la psychosomatique, mais là, on peut regretter le choix des rédacteurs du volume, qui, à travers ces articles très datés, et vieillis, ne rendent pas hommage à l'inventivité de leurs auteurs respectifs (Marty, Fain et de M'Uzan)... On a du mal à y percevoir « la substance de leurs futurs développements » (p. 222). Petit bémol d'un ouvrage fort riche, qui a le mérite, dans une forme condensée, de ne pas céder à la simplification et de proposer un véritable panorama de l'histoire comme des nouvelles perspectives de l'approche psychosomatique.